

# L'artisane

Formes du passé et matières contemporaines : la sculptrice **Marion Verboom** crée de fascinants assemblages.

PAR DAMIEN AUBEL

« **B**âtir » ou « reconstruire », « chantier » ou « maison » : les métaphores artisanales sont à la fête dès qu'il s'agit d'Europe. Mais la Française Marion Verboom prouve qu'il ne s'agit pas seulement d'une facilité d'expression. La sculptrice française, née en 1983, dont les impressionnantes *Achromies* (des blocs moulés, superposés en colonnes) se dressent en colonnes dans la première salle de l'exposition n'est pas une bâtisseuse d'empire, mais bien d'une Europe au sens le plus étendu du terme.

Ne serait-ce déjà que par son cosmopolitisme résolument assumé : un nomadisme culturel qui forge son identité. « J'ai habité en Allemagne, à Amsterdam pendant deux ans, raconte-t-elle. A chaque fois je me suis plongée dans l'histoire de l'art de ces pays : j'ai étudié à la Bauhaus-Universität, à Weimar, à De Ateliers à Amsterdam. Ce qui m'a permis de sortir d'une histoire de la sculpture purement française et d'ancrer mon travail dans une histoire européenne. » Une histoire européenne dont les jalons modernes sont Brancusi et Rodin, nous confie-t-elle, mais qui est moins une histoire des artistes que des formes : « Je m'intéresse à la mutation des formes autour du bassin méditerranéen : comment elles mutent, migrent, d'un pays à un autre, d'une époque à une autre », explique celle qui se considère comme une « détective des formes ».

Et, effectivement, à observer ses *Achromies*, c'est à un gigantesque bal des formes qu'on assiste : fragment de colonne d'église, motif architectural du diamant typique de la Renaissance, éléments celtibères... C'est que pour elle il s'agit d'aller puiser un peu partout : architecture gothique, romane, formes grecques revues à la sauce romaine. Partout, mais avec une prédilection pour « les zones de passage, de croisement des civilisations, comme la péninsule anatolienne où j'ai beaucoup travaillé, ou l'Espagne. » Retrouver des formes plus ou moins oubliées, les faire rejaillir par la grâce du moulage, c'est non seulement une source avouée d'« enchantement » pour Marion Verboom, mais aussi la marque d'une conviction. Pour elle, l'histoire de l'Europe est affaire de passages, de transits et de transmissions, elle ne se limite pas à des frontières plus ou moins étanches, plus ou moins infranchissables. Au point même de distendre les

zones géographiques jusqu'à les dissoudre. Ne distingue-t-on pas, parmi les figures des *Achromies*, comme un visage aux traits précolombiens ? Oui, reconnaît-elle, en soulignant que « les résonances entre le langage plastique de l'Amérique du Sud et la formation de l'art moderne en Europe m'ont vraiment frappée. » Cette logique de l'écho, de la résonance, une pièce en est emblématique : une fresque conçue pour accueillir une œuvre d'un autre artiste exposé, Tenant of Culture, tout en s'intégrant dans l'architecture de Jean Nouvel qui abrite la Fondation Cartier.

Et cet espace mouvant, hybride, où toutes les rencontres, tous les croisements sont possibles, cette Europe multiple des intersections culturelles, Marion Verboom la bâtit littéralement. En travaillant la matière, au sens le plus artisanal, le plus concret du terme. Récemment, elle s'est initiée aux secrets de l'acétate, pour une expo chez Jérôme Poggi en décembre dernier. Elle utilise, détaille-t-elle, des « matériaux que je vais pouvoir « pousser », au sens où je peux les contrôler grâce au temps. Je travaille généralement avec des matériaux liquides au départ : résine, plâtre. Là, pour ces *Achromies*, il y a aussi du ciment et une quantité astronomique de charges de pigments et de matériaux divers incorporés que j'imprime dans la matrice des moules. » Rien d'étonnant si le travail des artisans – maçons, rocailleurs, tailleurs de pierre anonymes... – la fascine. Elle a retrouvé l'esprit itinérant, sans frontières, des compagnons médiévaux.



Marion Verboom, *Achromies*, 2017. Plâtre, résine et bois, dimensions variables.  
© Marion Verboom, Adagp, Paris, 2019 / Galerie Jérôme Poggi, Paris. Photo © Nicolas Brasseur.